

## PRÉAMBULE

A Lesbos, où je chassais dans un bois consacré aux Nymphes, je vis un spectacle, le plus beau que j'aie vu : peinture de tableau, histoire d'amour. Sans doute il était beau ce bois, avec des arbres nombreux, des fleurs et des ruisseaux : une source y nourrissait tout, fleurs et arbres, mais la peinture était encore plus précieuse, offrant à la fois un art prodigieux et une aventure amoureuse. Aussi beaucoup de gens, même de l'étranger, venaient-ils, attirés par la renommée, pour prier les Nymphes et pour contempler le tableau.

Il représentait des femmes accouchant, d'autres emmaillotant, des enfants abandonnés, des bêtes les nourrissant, des bergers les recueillant, des jeunes gens échangeant leurs promesses, une descente de pirates, une invasion d'ennemis. J'y vis beaucoup d'autres choses et toutes d'amour : je les admirai et l'envie me vint de transposer par écrit cette peinture.

Je me mis en quête d'une personne pour m'expliquer le tableau, et puis je composai quatre livres, offrande à l'Amour, aux Nymphes et à Pan, mais également bien précieux pour tous les hommes : il guérira le malade, il consolera le malheureux, il rappellera des souvenirs à celui qui connut l'amour, il instruira celui qui l'ignore encore. Car absolument personne n'a échappé ou n'échappera à l'amour, tant qu'il y aura de la beauté et des yeux pour la voir. Quant à moi, que la divinité me permette de garder la sagesse, tout en racontant les passions d'autrui.

## LIVRE PREMIER

1. Mytilène est une ville de Lesbos aussi grande que belle, coupée de canaux où s'engage la mer, ornée de ponts en pierre blanche et polie : on croirait voir, non pas une ville, mais une île. A quelque deux cents stades de cette ville de Mytilène se trouvait le domaine d'un homme fortuné. Magnifique propriété: collines giboyeuses, plaines à blé, coteaux pour les vignes, pâturages pour le bétail. Et la mer se brisait sur une vaste plage de sable fin.

2. Dans ce domaine un chevrier, nommé Lamon, en gardant son troupeau, trouva un enfant qu'une de ses chèvres nourrissait. Il y avait un bosquet de chênes et un fourré de ronces que surmontaient des guirlandes de Herxe, puis une herbe tendre où reposait l'enfant. C'était là que la chèvre courait tout le temps, disparaissant d'auprès de son chevreau qu'elle abandonnait sans cesse pour rester auprès du nouveau-né. Lamon surveille ses allées et venues par pitié du chevreau délaissé, puis, en plein midi, il la suit à la trace et il aperçoit cette chèvre qui, de ses pattes, entourait précautionneusement l'enfant pour ne pas lui faire de mal en le heurtant de ses sabots, tandis que le bébé tétait le pis gorgé de lait comme le sein d'une mère. Naturellement surpris, il s'approche et trouve que c'était un petit garçon, joli et robuste, dans des langes beaucoup trop riches pour un tel abandon : il avait sur lui un petit manteau de pourpre, une broche d'or et une petite épée à poignée d'ivoire.

3. Tout d'abord il lui vint à l'idée de n'emporter que les objets de reconnaissance et de laisser là le nouveau-né, puis il eut honte d'être encore moins humain qu'une chèvre. Il attend donc la nuit et ramène tout à sa femme Myrtalé : les objets de reconnaissance, l'enfant et même la chèvre. La femme s'étonne fort que des chèvres fassent des petits garçons, mais il lui raconte tout : comment il a trouvé l'enfant abandonné, comment il a vu qu'il était nourri, comment il a eu honte de le laisser mourir. Elle fut d'accord : ils mettent dans une cachette les objets abandonnés avec l'enfant, considèrent que c'est leur fils et confient à la chèvre le soin de le nourrir. Et, pour montrer que le nom même de l'enfant est bien celui d'un berger, ils décident de l'appeler «Daphnis».

4. Or voici qu'au bout de deux ans, un berger d'une terre voisine, nommé Dryas, en gardant son troupeau, se trouve lui aussi devant pareille découverte et pareil spectacle. Il y avait une grotte des Nymphes, vaste roche creusée à l'intérieur et ronde à l'extérieur. Les statues représentant ces Nymphes mêmes avaient été sculptées dans la pierre; les pieds sans chaussures, les bras nus jusqu'aux épaules et les cheveux flottant sur le cou, une ceinture à la taille, le sourire au visage. Toute la scène n'était qu'un chœur de danse. L'entrée de la grotte se trouvait juste au milieu de la grande roche. D'une source une eau jaillissante faisait courir un ruisseau : aussi une riante prairie s'étendait-elle devant la grotte où l'humidité nourrissait un abondant et tendre gazon. On voyait aussi, sur les parois, des écuelles, des clarinettes, des syrinx, des pipeaux, offrandes d'anciens bergers.

5. Dans cette grotte des Nymphes une brebis qui venait d'agneler se rendait si souvent que plusieurs fois on l'avait crue perdue. Pour la corriger et lui faire reprendre ses bonnes habitudes de pâture, Dryas fit un lien en courbant une tige verte et, avec cette espèce de lacet, il s'approcha du rocher pour y saisir la bête. A son arrivée il ne trouva rien de ce qu'il attendait, mais la brebis qui offrait très maternellement sa mamelle à l'enfant pour le faire téter tout à son aise : et lui, sans pleurer, portait avidement, sur l'une et l'autre des mamelles, sa bouche qui restait pure et fraîche, car la brebis lui léchait le visage lorsqu'il s'était gorgé de nourriture. Cet enfant était une fille et elle portait, elle aussi, avec ses langes, des objets de reconnaissance : coiffe brodée d'or, chaussons dorés et, à ses chevilles, des anneaux d'or.

6. Il estime que cette trouvaille lui vient des dieux et la brebis lui montre qu'il doit témoigner à l'enfant amour et compassion ; il place donc le nouveau-né sur son bras, met dans sa besace les objets de reconnaissance et prie les Nymphes de pouvoir élever heureusement leur petite suppliante. Puis, comme c'était l'heure de ramener le troupeau, il rentre à la ferme. Il raconte à sa femme ce qu'il a vu et lui montre ce qu'il a trouvé. Il l'engage à considérer l'enfant comme sa fille et, sans rien dire, à l'élever comme si elle était sienne. Alors Napé (c'était son nom) devient aussitôt une mère et se met à choyer l'enfant, comme si elle craignait de se montrer inférieure à la brebis. Et, pour accréditer cette histoire, elle lui donne également un nom pastoral : « Chloé ».

7. Les enfants bien vite devinrent grands et leur beauté se révélait tout autre que rustique. Lui venait d'avoir quinze ans, elle deux ans de moins, quand Dryas et Lamon, la même nuit, eurent le rêve que voici. Les Nymphes leur apparurent : celles de la grotte où se trouvait la source et où Dryas avait découvert l'enfant ; elles livraient Daphnis et Chloé à un petit enfant aussi vif que joli, qui avait des ailes aux épaules et portait des petites flèches avec un petit arc. D'une même flèche, il toucha les deux jeunes gens, puis leur commanda de se faire désormais bergers, lui du troupeau de chèvres, elle du troupeau de moutons.

8. Ce rêve les affligea : ainsi devaient être gardiens de chèvres et de moutons ceux dont les langes avaient laissé espérer un sort plus brillant ! C'est pourquoi ils les élevaient d'une manière particulièrement délicate et ils leur faisaient apprendre à lire et à écrire et à connaître toutes les belles choses qu'on peut enseigner à la campagne. Mais ils crurent bon d'obéir à la divinité pour des enfants qu'avait sauvés la providence divine. Ils se communiquèrent leur rêve et firent un sacrifice chez les Nymphes à l'enfant portant des ailes, dont ils ne savaient dire le nom. Puis ils envoient les jeunes gens garder leur troupeau en les instruisant de chaque chose : comment il faut conduire la pâture avant midi, comment la reprendre une fois tombée la grande chaleur, quand on mène à l'abreuvoir, quand on ramène à l'étable, pourquoi on doit tantôt se servir de la houlette et tantôt de la voix seulement. Eux, tout contents, comme s'ils avaient reçu une charge importante, ils se prenaient d'affection pour leurs chèvres et leurs moutons, plus que ne le font d'habitude les bergers, l'une parce qu'elle reportait sur une brebis la cause de son salut, l'autre parce qu'il se rappelait qu'une chèvre l'avait nourri lorsqu'il était abandonné.

Traduction de Jean-René Vieillefond, 1987